

Florian Herzig

« L'éternel recommencement »

Le prélude d'une saga

Livre premier - Partie II

Genèse



*« Nous ne vivons pas pour le futur, nous vivons
pour qu'il nous reste un passé. »*
(Nietzsche)

EXTRAIT

Dans les entrailles de la terre, aux confins des océans, là où boivent les dieux oubliés, subsistent la mémoire de nos années perdues. Ici un rêve, là une chimère, mais toujours les âmes des esprits de nos glorieux anciens, dans les temples de jadis l'on célébrait la vie, car le temps assassin regarde tomber le jour.

EXTRAITS

Nouvelle génération

Éros.

Lui qui croyait être mort, son corps renvoyait à son esprit, à chaque signe de vie ; soleil, amour, joie ; que cela était impossible – Impensable. Impossible de vivre, à nouveau. Après avoir traversé des océans de tristesse ; de ses yeux vit, du corps perçut, de l'âme reconnu : l'autre rive où on le retrouverait. Ce voyageur qui fait toujours les mêmes erreurs.

« – Ça relève du délire, un miracle, pense-t-il. Rien ne sert de répéter les mêmes ritournelles du malheur. »

Éros.

Délires catatoniques.

Situation si inattendue, de dédoublement, hallucinations, vertiges. Mort & Amour.

Éros prend sur Thanatos. N'ayant plus confiance au monde. Dépendance affective avec cette peur qui le tenaille. Les viscères, les tripes, boyaux et entrailles en feu éternel.

Un torrent de larmes le rappelle, le rappelle à la vie ; peur d'exister, la pente est trop rude pour remonter. Du moins d'un coup.

Toujours cette voix, qui le maintient hors de l'eau.

Sa femme, Chaos. Plus qu'un nom, une envie, un phare au lointain. Un présage de lendemain. Sa voix. Comme une déchirure dans l'espace et le temps, sa présence comme une pluie de particules de métal en suspension.

Le tout formant un trou noir miniature absorbant la lumière. Toutes les sources de lumières. Sauf elle.

Attendre quelqu'un, c'est ce qui aide le plus à vivre.

« – Donne-moi un signe, dit la voix.

– Je ne le donnerai qu'à ma douce.

– Si elle eût voulu plus que toute cette reconnaissance, c'est déjà de l'offrir, même à un ami, dit le Tigre.

– Où est donc ma femme ?

– Non loin de là, en compagnie d'une autre femme, un brin comme sa sœur.

– Qui est-ce ?

– Gaïa. Celle que ta douce épouse a formée, il y a peu.

– Pourquoi n'est-elle pas là, avec moi ?

– Avec nous ?

– Oui.

– Elle devait discourir avec sa jeune apprentie sur la création.

– La création de quoi ?

– D'une nouvelle armée.

– Encore cette guerre, mais quand finira-t-elle ?

– Lorsque Gaïa aura donné vie à cette nouvelle cohorte.

– Si elle eût voulu que la vie s'offre à une nouvelle armée, ma douce m'aurait consulté.

– Mais tu étais bien trop faible. Répondit le Tigre, je devais m'occuper de toi.

– Eh bien ?

– C'est encore moi qui avait la charge de te l'apprendre, l'armée et ta nouvelle vie.

– Qu'a-t-elle de neuf cette armée ?

– Ce sera un nouveau panthéon qui prendra la place de l'ancien. C'est Gaïa que nous avons nommé pour façonner à partir de la terre ces dieux qui l'emporteront.

– En êtes-vous si sûr ?

– Oui, Nyx a surpris Il Commendatore, le chef des prétoriens qui gardent l'Olympe sous le protectorat de Thanatos, lui demander sa

bénédictio pour l'attaque qu'il fera lui et ses hommes contre la Reine. Nyx, la nuit, lui a promis.

- Elle lui a promis ! La fourbe !

- Ne t'emporte pas, car je n'ai pas terminé. C'est une fausse promesse.

- Pourquoi tel stratagème ?

- Mais pour préparer le terrain petit homme que l'on nomme dieu. Dit le Tigre. Les humains sont comme cela, ils croient aux mensonges.

- Mais c'est comme commanditer un massacre ! N'y en a-t-il pas eu assez. S'exclama Éros.

- Tous les coups sont permis. Dit le félin.

- De plus nous nous devons de reconquérir l'Olympe.

- Est-ce toi ma douce ?

- Oui, Éros, c'est moi, ta femme.

- Mais en quoi ce panthéon ?

- Notre nouvelle armée ?

- S'ils gagnent, nous n'aurons plus d'endroit où vivre.

- Pour l'instant, tu dois te reposer. Répondit Chaos. Nos lendemains sont d'autres jours consacrés à ta rémission, que nous souhaitons tous prochaine.

- Je m'accorde à ce bon présage. Dit le Tigre.

- Comment pourrais-je vous dire toute ma gratitude. S'écria Éros dans son monde du sommeil, qui pourtant avait une porte dans la réalité.

- Que tes souhaits s'envolent. Nous comprenons. N'a-t-on jamais encore appelé de ses vœux, la rémission d'un ami que l'on sait proche.

- Vais-je bientôt m'en remettre ? Demanda cet Éros blême dont nous avons fait connaissance au tiers de cet ouvrage aventureux. Lui qui était si lumineux, le voilà recouvrir les deux sens qui forgent la vie dans toute sa splendeur. Une épreuve est la mère des enseignements.

- Tu es encore trop faible, nous veillerons sur toi, le temps qu'il faudra, nous agirons en conséquence. Sembla s'excuser de peu cette femme de tête qu'était Chaos, elle qui vit tout naître, mais qui ne s'attendait point à l'une des plus grandes violences des infamies.

- Je ne souffrirai point ; non jamais, non, plutôt observer la reconquête, s'écria Éros, que d'y participer, chez laquelle l'on verra tant de revanches,

tant de révoltes. Le sang impérial des humains, contre le fer frappé à chaud de nouveaux dieux qui voudront, à coup sûr, faire leurs preuves. Même si cela peut vous choquer, je ne souhaiterai pour rien au monde, ni à vous, ni à mes ennemis, pareille tombe.

– Rien ne me choque. Fit le Tigre.

– Il est beau que tu aies encore de la compassion. Reprit Chaos.

– Mais que devient donc Gaïa, il lui faudra beaucoup de patience pour l’accomplissement d’une telle charge, si elle a l’intention de créer ce panthéon vengeur d’une main bien accomplie et dont elle aura la charge d’éduquer, comme aurait pu le faire une autre divinité. »

Éros tenta de se remettre sur pied, dans ce monde où il ne savait s’il était réel ou rêvé. Il s’approcha de Chaos, feignant de cacher des yeux bouillant de larmes, que l’on vit jaillir de sa peur. Ses pensées pouvaient passer pour délicates, mais point d’un dieu qui fut maître de l’Olympe ; il oublia de peu que ses amis étaient entrés dans une profonde tolérance à son endroit, presque révérence donnée pour la souffrance qu’il avait eu à endurer. Tout lui était pardonné.

Sans doute le Tigre chercha l’oiseau ou le cheval des yeux pour trouver âmes moins compatissantes, puisqu’ils étaient loin lors de l’horreur, mais il prit le parti de correspondre d’âme divine à une autre, en rejoignant Chaos dans sa bonté, en lui touchant la main d’une patte dont il retint les griffes.

Elle le trouva doux. Éros posa à son tour la sienne.

Les trois réunis donnaient un spectacle d’une candeur retrouvée. La jeunesse en esprits.

Le dieu de l’amour, et bientôt de la mort fit un pas en arrière, si pâle qu’un médecin eut prescrit du repos ; et se dressant d’une geste noble, il parut offrir tout ce qu’il y avait de bon en lui. Chaos lui offrit une épaule amicale où il trouva bon conseil de s’appuyer.

« – Tenez bon, mon ami. N’ayez crainte, je veillerai sur vous.

– Délivrez mes pensées de tout exécrable spectre frémissant l’injure et bouillonnant de crimes. »

Le dieu Éros vacilla en prise avec un flot d’émotions que l’on jugea découlant sans forme de son état d’esprit vulnérable. Le tigre sur une apparente gêne se distança du groupe, puis ravalant ses larmes parut

esquisser un salut d'une patte, l'on conçut qu'il devait avoir mieux à faire que d'en rajouter pour tranquilliser le dieu martyr.

« – Pardonnez mon dieu la facilité avec laquelle je vous aborde, mais l'on m'attend en qualité de conseiller militaire sur le sujet dont nous avons âprement discoursu. Dit-il à l'adresse du dieu enlacé amoureusement entre les bras de Chaos.

– Oui, faites mon ami, dit-elle. Le temps est venu de nous préparer à faire le ménage. »

Puis elle retourna sa tête pour que ses yeux rencontrent ceux de son amant, invariablement livides. Il soupirait, non que les événements lui déplaisent, mais il aurait souhaité demeurer plus en retrait de ces considérations martiales. Son soupir était à la hauteur de sa résignation.

« – Puisqu'il en est ainsi, va. Fit-il.

– Oui, maître, répondit le Tigre.

– Et ne te retourne pas, majestueux félin. »

Si l'animal que nous connaissons bien avait eu des talons, il les aurait tourner, tel un soldat, tel un sans grade en faction. Le Tigre était l'une de ces créatures fastueuse que l'on ne rencontre que dans les contes pour enfant, mais lui à l'instar de beaucoup d'autres avait cet avantage de ne rien symboliser. Il n'était, pour ainsi dire, qu'un personnage parmi tant d'autres qui s'appliquait à régenter la médiocrité, ou du moins ce qui en avait le parfum ; on le disait taquin, je préférerais le décrire comme un être avisé capable de grandes choses. Ne l'avons-nous pas vu sauver le dieu de l'amour ? Certes cela semble un raccourci des plus rapide, mais le jeu en valait la chandelle, d'ailleurs il n'a jamais concouru à la perte de quiconque s'aventurant trop prêt de lui, bien que l'affaire de la femme du devin l'eut attristée, notons qu'il n'a joué le rôle que d'humble maître d'apprentissage pour une créature dont il ne savait rien au passage. Peut-être semblera-t-il lâche à certains de considérer qu'il n'a fait que son travail, Chaos l'ayant mandé pour cela ; cependant que l'observation consterne, il n'est que justice de laisser au Tigre ce qu'il lui appartient derechef, car le devin est devenu fou de par sa personnalité, mais aussi parce qu'il fut mal entouré. Certes les dieux auraient pu intervenir, mais qui dit qu'il n'aurait pas sombré dans la folie à la découverte des immortels, une telle révélation ne

s'augure pas sans dégât. D'ailleurs c'est en appelant Thanatos qu'il fut pris dans un cortège de diablerie et d'influence qu'il y perdit jusqu'à son honneur, eut-il en avoir détenu dans son for intérieur, ce n'est pas là un faible euphémisme.

Notre homme entra dans la carrière sans se soucier du coup humain qu'une guerre aurait sur l'humanité tout entière, le trône d'abord, le reste ne l'embarrassait pas outre mesure.

« – Mais il nous appartient dans l'instant de reprendre le fil de la narration, et de l'achever à notre guise. Dit la Pythie de Delphes à son auditoire tout acquis. »

À peine l'embarras le quitta que le Tigre sortit de la fraction du temps où Chaos soignait Éros, que ce gros chat familier à poil plus rugueux et brillant d'ocre, de noir, de jaune et de blanc, et aux oreilles plus biseautées que triangulaires, que ce gros chat qui venait de quitter ce couple, qu'une réflexion éclaira vint frapper son cortex gauche, tissant une frayeur glacée du cortex reptilien jusqu'à la pointe de ses griffes rétractiles, qui se dressèrent hors de la peau dans une fraction de seconde, temps suspendu où le félin resta figé par la peur.

En effet, sa réflexion portait sur les événements à venir ; considérant la mathématique des éléments, il conclut sans hâte et son reproche, que l'avènement de dieux nouveaux porterait un coup fatal à l'ancien régime.

Je m'explique.

Si Éros fut bel et bien démis de ses fonctions par un coup d'état sanglant, il faut bien admettre que si le panthéon d'Ouranos vient à maturité, il ne voudra en rien échanger sa place de seigneur du monde contre celle d'une divinité de seconde zone.

Comprenant que Thanatos n'a que le visage d'un usurpateur, pour ainsi dire d'une régence volée à la hâte, ou mieux, offerte par une armée trop emportée pour comprendre la portée de ses actes ; il ne se laissera pas prier de partir si une nouvelle puissance frappe à sa porte.

Le seul obstacle stratégique, c'est de signaler la position d'Érèbe, vous savez, le gouffre sans fond qui avait consciemment appuyé des cieux tourmentés la prise du pouvoir. Et pour l'instant, le Tigre comme nombre de ses alliés ne savait pas où elle se trouvait. La cause était entendue, mais

pas le *modus operandi*. D'ailleurs il fallait se souvenir qu'elle appartenait à ces dieux qui comme son amant Thanatos, son ennemi mortel Nyx la nuit, et Chaos, existait avant la création de la planète terre. Pour ainsi dire la seconde actrice du cosmos après la confusion existante avant la création.

Le félin alla porter ses inquiétudes à la si svelte, légère brume, vapeur diaphane, mère des raisons, mécanisme des saisons ; l'athlétique Gaïa, cette dernière venait d'envoyer l'ensemble de ses sculptures, dont elle avait insufflé la vie, à leur poste respectif.

Ne restait qu'Ouranos, attendant ses instructions, une divinité de cette envergure se devait d'avoir un enseignement plus poussé que les autres. L'on voyait en lui tout un plan d'attaque, véritable débarquement invitant ses futurs frères et sœurs à la révolte, ou à faire semblant, blessé par la politique récente, préoccupé par l'abaissement exponentiel de l'humanité et de sa condition inaltérable.

Se déclarant pour une guerre préventive, ce jeune dieu en étonna plus d'un, en commençant par le Tigre qui avait rejoint Gaïa ; mais d'amour elle souhaitait déjà lui inculquer le sens des responsabilités, un équilibre des sens afin qu'il ne tombe pas dans les travers d'une victoire facile où la liberté devient malgré tout le sel d'une vengeance sans précédent. Constatant l'évolution du travail, le félin ne dit mot à la déesse, lisant comme les caractères typographiques d'une lettre d'invitation.

Joyeux, Ouranos ne comptait pas ses exercices, ni de volonté ses heures, ses jours où tant de questions recevaient les informations précises pour la mise en ordre d'un gouvernement provisoire qu'il gèrerait, gouvernement en exil préparant, dans son cabinet de travail, une partie intérieure du temple aux damiers sur la place d'accès dont la porte surgit en son centre.

Pour débiter cette thérapie, il devait instituer aussitôt des règles de conduits, des valeurs morales, comme pour exorciser les erreurs du passé qui pèsent sur tout nouveau-né ; l'innocence paye pour les criminels. La discipline étant un mot d'ordre strict, l'on ne pouvait s'attendre à un règlement diplomatique de la chose.

« – Tenez donc votre but bien acquis. Lui dit Gaïa.

– Si tu es en colère, ne te bats pas. La colère diminue tes réflexes. Suit le Tigre. Que se soit une juste cause, que tes motivations soient claires. N'attaque jamais sans connaître à fond le terrain des opérations, ne

manque ni d'informations sur le lieu à conquérir, ni sur les lieux de ta probable déroute. Sache prendre en compte que tu peux perdre. »

Ouranos récita bouche close et en esprit les instructions qu'on venait de lui offrir, à l'instant où il eut fini, il se les répéta une seconde fois.

« – Juste mise en garde ! Dit-il, vous croyez jusqu'où j'irai pour redonner au Mont tout le sacre qu'il a perdu au cours du cycle astral, dans lequel ils inscrivent le lait de la haine et la semence des hargneux.

– À votre place, dit le Tigre. en vérité selon votre rang, Seigneur, je vous céderais bien ma force si je ne l'avais pas déjà offerte à notre ami commun le dieu martyr.

– Sachez bien, reprit Gaïa, que si notre ennemi Thanatos voyait la menace que vous incarnez, ou simplement en prenait connaissance, il vous menacerait cent fois de guerre, et céderait à l'agression préventive ; c'est dans cette puissante instance, et dans la chance que nous avons d'être masqués, et ce serait de mon côté une grande perte que de vous voir perdu avant la bagarre.

– Que dites-vous de cela, Sire ? Dit le Tigre.

– J'en suis flatté ! Répondit Ouranos.

– Ciel étoilé, ne vous laissez point happé par la flagornerie, car plus il y a de flatterie plus la chute est imminente ! Fit le félin.

– Certes ! S'écria la mère-terre.

– Mais dois-je dire, estimés professeurs, que la valeur d'un homme se perd dans la lutte, et parfois la colère devient difficile à rattraper. Si je tiens du possible ma prise de pouvoir, il serait bon de se voir soutenu par une majorité d'humains ; l'unanimité comme glaive premier.

– Votre immortalité vous vaudra tant de fidèles que vous n'aurez plus le temps de vous plaindre, ou de vous ingénieur à écrire un nouvel évangile. Plaida le Tigre.

– Peste soit-il. Clama Gaïa. Avons-nous besoin de religion ?

– Nous, non. Mais les mortels, oui.

– Du calme. Reprit Ouranos. Nous n'avons pas besoin d'admirateurs, mais d'hommes et de femmes qui pensent avec nous.

– Sage vision de l'esprit, dit l'auguste chat.

– Vous me rassurez. Suivit la terre féconde.

- Mais, selon toutes probabilités, je ne pourrai vaincre seul le dément Thanatos ?

- Là, vous retardez, conclu Gaïa.

- Il est normal que vous conceviez moult difficultés lors d'un plausible siège de l'Olympe, et que bien nous fasse la production en chaîne d'une élite. Nommez-la, nous vous l'offrirons. Dit le Tigre.

- Je vous l'offrirai. Reprit, à juste titre, la déesse terre.

- Ouf, enfin, fit le tigre, quelque vaillant homme que vous puissiez incarner lors de votre approche, souvenez-vous donc que c'est l'état que vous voulez former qui vous épaulera.

- Je mènerai guerre, non pas en mon nom, mais pour la gloire du divin qui me précéda. Je ne suis pas homme qui accepte que l'on ait foi en lui, mais moi, car je suis de raison, j'accepte seule d'offrir à ma confiance la foi que j'ai en moi.

- Amusant. Dit Gaïa.

- Déroutant. Fit le grand chat. Si vous êtes heureux dans votre intime conviction.

- Je n'en suis, du moins, pas étranger. Posa le dieu nouveau.

- Mais une telle vocation peut parfois vous causer des vertiges bien malheureux ? Questionna une nouvelle fois ce chat rayé de noir sur son crâne roux.

- N'en soyez pas pour autant épris de sarcasme. Dit la déesse terre, plus prolix dans la voie d'une démarche positiviste.

- Vous vous méprenez, reprit le Tigre. Rien en moi ne donne en valeur l'écrasement d'une belle étoile sur le point de naître. Je ne voulais en rien, dans ma phrase, tourner en ridicule la vaillance avec laquelle notre héros s'applique à confirmer nos plus belles espérances.

- Monsieur le tigre, sachez que je comprends, soyez tranquille, poursuit le dieu, je n'ai, de cette discussion, retenu aucun grief à votre encontre ; ni pour l'un ni pour l'autre.

- Vous m'en voyez rassuré, fit Gaïa.

- Un vrai gentilhomme. Dépeint un félin impassible.

- Que dites-vous ? S'écria bien joyeux Ouranos.

– Point une flatterie, dit le Tigre. Mais un constat pur et simple de votre comportement, dont je découvre, plaise à certain, les lumières qui vaudront à coup sûr un moyen approuvé de prendre la charge suprême de ce monde.

– Les rênes, vous voulez dire ?

– Ou la bride, comme il conviendra à sa seigneurie.

– Gardez-vous de trop palabrer Messire, dit la déesse mère, nous avons du pain sur la planche si nous souhaitons contrarier les plans de l'Érèbe.

– D'ailleurs, il se fait tard. Constata le félin. Mais où se cache donc le volatile, notre observateur de l'esplanade du Mont sacré ?

– Ne devait-il pas rentrer aussitôt sa mission finie ? Demanda Gaïa.

– De quelle mission parlez-vous ? S'interloqua Ouranos.

– D'observer et trouver, parmi les fidèles de Thanatos la malfaisante Érèbe. Répondit le grand chat.

– Il m'inquiète de ne point le voir revenir. Constata la déesse de la terre.

– Voyons, quoique vous puissiez attester dans la présente, nous devons nous réjouir de son retour futur, fit un brin gracieux, un dieu qui ne comprenait pas la gravité de la chose dite. »

Devant le silence de ses hôtes, il se réprima et reprit d'un ton gêné.

« – Aurais-je fait là une bévue ?

– Non, non, ne craignez rien. Dit le Tigre.

– Vous avez peut-être raison. Fit Gaïa.

– Il va bien revenir. »

Un silence, à nouveau, prit à la gorge les deux professeurs. Ouranos dont la gêne était de plus en plus palpable, eut contre vents et marées, bien du mal à reprendre ses esprits.

« – Devait-il revenir de bonne heure ?

– Oui. Répondit Gaïa.

– Avait-il pris connaissance de faits importants ?

– Peut-être.

– Croyez-vous qu'on lui eut fait du mal si l'on apprenait de lui la mission qui lui était impartie ?

– Assurément. Conclut, bien vite le félin.

– Certes, nous ne pouvons nous en résoudre. Mais le fait est bien là, devant nous. Notre ami est manquant à l'appel. S'attrista la déesse.

– Mais comment allons-nous faire pour obtenir des informations sur le lieu à conquérir si nous avons perdu nos yeux et nos oreilles ? S'enquit le jeune dieu.

– La chose est bien difficile à concevoir. Dit le gros chat.

– Devons-nous envoyer le cheval ailé ?

– Non, d'ailleurs, il est du côté des neutres au moment où je vous parle. Affirma, avec une pointe de vinaigre, Gaïa.

– Sommes-nous perdus ? Fit tout penaud ce gamin de dieu.

– Non, pas pour autant. Reprit le Tigre.

– Un brin handicapés. Résolut brutale la déesse.

– Un brin ? Comme vous y allez ? Prit de sarcasme le grand félin. Nous sommes parfaitement aveugles.

– Alors, comment concevoir un plan d'attaque ? Demanda Ouranos.

– Nous en resterons à la bonne vieille deux dimensions d'une carte d'état-major. Sourit Gaïa, pas trop offensée de la démarche du jeune dieu.

– Sans prendre nos marques ? Nous courons à la défaite ! S'écria l'auguste Tigre.

– Tout dépendra de moi ! Dit glorieux Ouranos.

– Non, mais votre courage vous honore, dit la déesse. Nous pouvons l'attester, mais j'ai pris chaudement depuis le début, le parti du plus fort, c'est-à-dire, la constitution d'une armée pour la défense des cieux issus de vous et moi. Sans trahison, ni duplicité. Du même sang, donc de la même destinée. De grâce n'en soyez pas offusqué...

– Je ne le suis pas...

– Mais il va falloir coopérer pour la raison d'état.

– De notre raison. Reprit le Tigre.

– Certes, de la nôtre, reprit à son tour la déesse.

– Cela dit, je serai plus convaincu une fois la chose faite. Fit remarquer le dieu d'un sourire juvénile, mais loin de jouer dans la cour du puéril, farceur sans exagération, il avait acquis à la vision de tous que son nom valait la peine d'encourir de graves risques, graves pour le cosmos.

– Vous semblez bien pressé. Dit Gaïa.

– Ne le croyez pas votre ennemi dans ce débat. Dit le Tigre. Il essaie juste de nous amuser face aux difficultés que nous rencontrons dans notre élaboration d'un nouveau régime, plus tenace.

– En effet, mais d'un humour particulier. Qui ne fait pas du tout oublier le probable sacrifice de l'oiseau observateur.

– Juste. Mais si nous tardons trop, ce sera à notre tour, de souffrir des enfers éternels. Fit remarquer le grand chat zébré.

– À moins qu'il nous ait trahis... dit Ouranos.

– Quoi ? S'exclama Gaïa.

– Comment osez-vous ? S'interloqua le Tigre. Un agent aussi précieux, nous trahir !

– Je crois que vous allez trop loin dans la plaisanterie. S'étrangla presque la déesse, qui pourtant devait concevoir l'avenir avec cet homme. »

Ouranos déglutit bien engoncé dans une posture fort peu athlétique, démontrant que l'on pouvait être dieu sans pour autant paraître vertueux, enfin muni de la force brute sculptant un corps maigre. Il n'était pas idéalisable, du moins pouvait-il de peu se faire idéaliser.

« Croyez, amis, que je n'ai là point essayé de corrompre votre vision d'un frère, dit la jeune divinité en choisissant avec pudeur ses mots, mais d'exploiter une possibilité mathématique tenant de la raison pure et non des sentiments.

– Ce qui est le plus probable dans ces probabilités mathématiques, c'est sa mort et non sa désertion pour un autre camp. Conclut à la hâte un félin bien gêné de croire compromis un ami de longue date.

– Mais pourtant...

– Cela suffit. Dit le félin. Nous en avons assez parlé.

– Revenons à notre plan de bataille. Prit Gaïa la discussion en marche, après une courte absence.

– Assurément. Dit le dieu.

– Vous m'en voyez ravie, dit-elle.

– Vous avez conclu, il me semble, dit le Tigre, que si notre ami ne semblait pas apte à remporter une victoire avec zéro perte humaine...

– Chose que nous peinons à concevoir, vu qu’aucun humain n’a pris connaissance de l’existence de notre ami Ouranos. Dit la déesse.

– Donc après cette fine observation, dit le félin, nous sommes arrivés au choix, il se retourna vers le jeune dieu qu’il fixa dans le blanc des yeux, le choix de vous voir enfanter avec Gaïa un nouveau, grand et fort panthéon.

– Serait-ce là tout mon rôle ? Demanda un peu coi un dieu qui n’en menait pas large.

– Non, non, l’ami. Reprit le Tigre. Mais il vous faut une cour parfaite et fringuante pour un combat qui s’annonce, sans fausse expertise, des plus habiles.

– Il y a deux minutes vous me disiez zéro perte humaine ?

– Oui, mais en vous voyant seul, et sans l’apport de notre probable défunt ami l’oiseau ; je ne vois pas comme autre perspective la constitution d’une armée de dieux issue de vous et de Gaïa. »

Ouranos se tourna vers Gaïa et serra ses mains sur ses épaules, puis sur ses avant-bras.

« – Seriez-vous prête à m’aimer ?

– Pour la cause ? Oui. Dit-elle sans ménager son interlocuteur et amant désigné.

– Pour la cause, vous sacrifieriez votre beauté ? Cela me semble bien injuste !

– Il n’y a là aucune injustice. Fit observer le félin. Vous devez sauver la terre d’une effroyable machination orchestrés par l’Érèbe et son apôtre diabolique : Thanatos.

– Je le sais bien. Clama en bon avocat de l’amour Ouranos, le ciel étoilé. Mais pour quelle cause valable doit-on tout sacrifier ? »

Ce fut au tour de Gaïa d’apposer ses mains sur ses épaules, puis de reprendre les devants en les glissant vers ses avant-bras.

« – Ne craignez rien, fit-elle mélancolique, nous apprendrons ; cela prendra le temps qu’il faudra, mais nous apprendrons.

– Puissiez-vous avoir raison. Dit Ouranos feignant un sourire, faisant des gros yeux bien tristes de tomber en un monde où les sentiments ne sont que les outils d’une cause guerrière, et même si cela est la libération de l’Olympe.

– Pour le bien de la race humaine ! S'écria le Tigre, d'une envolée lyrique qui en étonna plus d'un. Après cela il se tut, comme ayant honte de s'être comporté comme un enfant, mais un enfant candide. Si du moins on l'ait à cet âge de cruauté.

– Belle Gaïa, à l'endroit de mon honneur, je puis vous concéder, et contre le malheur, un peu de mon amour ; et puissiez y voir le germe d'une féerie qui viendra, plus douce, après la victoire finale. Récita à l'improvisiste Ouranos, un brin séducteur.

– Vous voyez, vous y arrivez, dit-elle. Un jour, nous serons heureux. Croyez-moi.

– Je veux bien le croire, puisque c'est notre seul but à présent.

– Ne prenez pas cette pose morose. Reprit le félin, l'avenir sera à ceux qui reprendront l'Olympe. Car il faut bien l'admettre le pouvoir central et unique de la terre vient de là, et de nulle part ailleurs sur le seul continent que connaît la terre.

– Dois-je songer à scinder les terres ? Demanda la déesse.

– Point pour l'instant. Dit le grand chat. Point pour l'instant.

– Chaque chose en son temps. Murmura Ouranos. Une aube prochaine nous pourrons nous amuser des hommes en faisant en sorte que plusieurs cultures naissent de mêmes terres émergées. Mais pour l'heure, nous devons de grâce nous concentrer sur le devoir de liberté valable pour tout être sur ce globe au fin fond des étoiles.

– Ce sera autre chose, et je serai le premier à honorer ma parole en sculptant des plaines et des monts souverains, acquérant la patience de diriger les esprits, chacun vers une terre promise. Dit le félin. Car chaque mortel et immortel doit avoir le droit inaltérable de se trouver une naissance digne de ce nom.

– Ne serait-ce pas là une preuve supplémentaire du risque de scinder les humains, fit remarquer Ouranos, de les scinder au risque de les voir se haïr par peur de l'étranger ?

– Non, bien que votre observation se couvre d'une juste rigueur, l'humain s'en trouvera plus heureux s'il n'est pas un clan unique. Dit le Tigre. De plus il ne représentera un moindre danger que s'il ne parle pas la même langue, ni ne suit la même politique.